

pour les malades et les vieillards. Pour veiller sur tout ce monde, il n'y a que 102 Sœurs européennes et 141 Sœurs indigènes. Les Sœurs de la Providence de Portrieux ont quatre résidences en Mandchourie avec écoles et dispensaires. Les Franciscaines Missionnaires de Marie (maison mère à Saint-Brieuc) ont aussi des écoles et hôpitaux en Chine à Tchéfou, Itchang et Tong-ning-fang.

Nos missionnaires sont loin de posséder les secours que la riche Angleterre distribue aux siens par dizaines de millions. Mais nous pouvons, par contre, affirmer que les nôtres savent, comme nos religieuses de tous Ordres, travailler avec des ressources qui ne suffiraient jamais à un révérend pasteur d'une des innombrables sectes que le calvinisme et le luthéranisme envoient à la conquête politique et commerciale de la Chine. Quelle différence entre le somptueux logis de ces apôtres de la domination britannique et les misérables cases qui servent trop souvent d'abri à nos missionnaires ! Quelques centaines de francs leur suffisent par an pour vivre à la mode chinoise. Au Tcheli, dans les missions des Pères Jésuites, l'entretien d'un séminariste ou d'un élève catéchiste pour l'instruction, le vêtement, la nourriture, etc., ne dépasse pas 200 francs. Le salaire annuel d'un catéchiste, maître d'école ou pharmacien, représente la même somme. Une maîtresse d'école indigène vit avec 120 francs par an. Une petite chapelle coûte seulement 1000 francs et une modeste église 4000 francs.

Il y aurait lieu de mentionner aussi certaine Congrégation de femmes françaises fondée, il n'y a encore que peu d'années, à Paris et qui envoie en Chine des religieuses chargées spécialement d'aider nos missionnaires dans l'œuvre si délicate d'instruire les catéchumènes. Ces dames Catéchistes de Marie-Immaculée sont peu connues, mais elles rendent déjà d'importants services à nos missionnaires et, comme leurs Sœurs des grands Ordres, elles ajoutent un fleuron de plus à la couronne de la France. D'autres femmes françaises, violettes plus modestes encore que celles que nous venons de citer, puisqu'elles sont perpétuellement enfermées dans les murs d'un couvent, se sont établies aussi à Si-Ka-Wey : ce sont les Carmélites. Un pieux évêque de la mission du Kiang-Nan, Mgr Languillat, les a amenées en Chine dans l'espoir qu'elles pourraient y prier plus efficacement encore qu'en France pour la conversion des païens. Puis la femme chinoise menant une existence pour ainsi dire claustrale, on pouvait espérer, ce qui d'ailleurs s'est vérifié, qu'un certain nombre feraient d'excellentes religieuses Carmélites.